

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00
Six mois.....50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50
Six mois.....75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.85
Six mois.....1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

A l'adresse toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi, 16 Mai, 1907.

LE MOIS DE MARIE.

"C'est le mois de Marie, A la Vierge chérie, Disons un chant nouveau."

Il fait bon d'entendre chaque année, ce simple et pieux refrain, à cette époque où les froids de l'hiver sont disparus, où le printemps éclatera bientôt dans toute la grâce de sa richesse.

Tout se réveille et bientôt, les fleurs lourdes de parfums, embaueront les airs.

Chacun sent ses forces renaître et, au moment où le corps reprend vigueur, l'âme, elle aussi, éprouve le besoin de se rafraîchir aux sources pures de la prière et de la grâce.

"C'est le mois de Marie, C'est le mois le plus beau."

Que de choses à se rappeler dans ces deux lignes, pour ceux qui ont un peu avancé dans la vie ! En effet qu'on soit né dans une humble campagne, ou dans le tumulte de grandes villes, on garde toujours au cœur, dans la brume des souvenirs, les joyeuses reminiscences du mois de Marie d'autrefois.

LES ELECTIONS GENERALES

Il y a mention, et même des sérieuses rumeurs d'élection générale.

Tout arrive en politique, et quoi que le dernier appel au peuple n'ait pas encore de trois ans, il est possible que le gouvernement décide d'avoir des élections générales avant longtemps.

La bataille ne peut pas tarder de beaucoup.

Il est certain, indiscutable même que si nous avons pas des élections générales cette année, nous les aurons l'an prochain.

Ceux qui ne seront pas prêts alors n'auront aucune excuse à invoquer.

En attendant que chaque électeur réfléchisse sur le choix futur des candidats.

Ce n'est pas des candidats réputés riches et sans cervelle qu'il nous faut ; non plus des partisans acharnés, qui sont opposés à tout projet progressif, si ce projet ne vient pas du parti. Ce sont des hommes indépendants qu'il nous faut ; hommes capables de nous représenter ; hommes capables de faire nos demandes et d'insister que nous ayons satisfaction auprès du gouvernement. Nous avons besoin d'hommes qui s'uniront au gouvernement qui sera au pouvoir, que ce dernier soit

libéral ou conservateur, peu importe, pourvu que nous ayons des députés qui seront dignes représentants et qui travailleront pour l'avancement de notre province.

Cette province, la plus petite du Canada, est maltraitée par le gouvernement fédéral, parce que nous n'avons pas de représentants sur qui nous pouvons compter lorsqu'il y va de l'intérêt public.

Sous le régime conservateur, avant 1896, cette province était englobée par la partisanerie. Les bons torys du temps avaient leurs "family compact", et hors de cela, pas d'affaires. Nous avions beau faire des représentations des demandes, inutile. Chaque village avait ses petits favoris et ces petits favoris avaient leurs frères, leurs cousins, leurs oncles, leurs tantes, etc., etc. à qui tout allait sans consulter les électeurs et même sans considération pour le bien être du pays.

Sous le régime libéral, même chanson, pour cette province. Trois députés torys, torys acharnés, qui ne voient que du mal du côté ministériel, se chicanent à Ottawa, sans obtenir aucun bénéfice pour cette province. Le quatrième député, un libéral, non pas un libéral dans le sens du mot, mais un libéral acharné qui s'oppose à tout mouvement progressif qui ne vient pas de lui. Depuis qu'il est là, cette province n'a rien obtenu, sinon des rires moqueurs des autres députés du Canada.

Ce député, de Kings, devrait être laissé chez lui à la prochaine élection, ainsi que les deux du comté de Queen et celui du comté de Prince.

Pour nous, les Acadiens, qui sommes au nombre de quinze milles dans cette province, nous avons droit à quelques considérations. Du moins nous devons être consultés dans le choix des candidats.

Si les cliques d'ordinaire nous imposent des candidats, comme par le passé, tournons leur le dos. Nous sommes assez forts pour avoir quel que chose à dire dans les affaires publiques, et ne nous laissons pas conduire par des chercheurs de place et partisans acharnés qui ne s'occupent que leur propre agrandissement.

Nous voulons des députés à la Bourrassa; des hommes sans peur, intelligents, éloquentes et incorruptibles. Nous voulons des députés que nulle compagnie financière ou industrielle pourra bâillonner; nous voulons des députés qui ne portent pas le collier, des députés qui ne lèche la main de personne. Nous voulons surtout des députés que ni le vote ni la voix ne fonctionnent comme des machines.

SIR WILFRID A LONDRES.

Les dépêches de Londres nous racontent le succès oratoire remporté par Sir Wilfrid Laurier au banquet offert au comité républicain du commerce, de l'Industrie et de l'Agriculture de France, sous la présidence de lord Strathcona.

A la santé de l'Entente Cordiale" Sir Wilfrid répondit en français. Les premières paroles du premier ministre de la plus grande des colonies britanniques, soulevèrent l'enthousiasme des convives, et les membres de la délégation française, qui comprend les sénateurs Mascaraud et Faure, etc., éclatèrent en applaudissements.

Le premier ministre a parlé de son affection pour la France, de l'attachement des Canadiens à la langue française, etc., renouvelant en même temps ses déclarations de loyauté, de dévouement inaltérable à la Grande Bretagne, dont la générale libéralité permettait aux sujets d'origine française de conserver pieusement dans leur cœur le culte des ancêtres.

Il exprima l'espoir que, désormais, si la guerre appelait les Français et les Anglais sur les champs de batailles, elles les y trouverait, comme il y a 50 ans, en Crimée, combattant côte à côte, du même côté, pour l'avancement de l'humanité.

Le télégraphe nous dit que jamais l'on avait vu un tel enthousiasme dans une salle du banquet à Londres.

CE QUE DIT TUPPER

Le vieux chef conservateur dont la merveilleuse vitalité étonne le monde, publié dans les journaux et les revues de Londres des articles remarquables sur la nécessité de resserrer les liens qui unissent les colonies britanniques à la mère patrie.

Sir Charles suggère à l'administration anglaise l'imposition d'un droit d'un shilling sur le blé étranger et de recevoir en franchise celui du Canada.

L'ancien premier ministre du Canada doit revenir au pays en juin ou juillet prochain.

BOURASSA

Traduit du Brockville Times :

"Il y a ceci à dire en faveur de M. Bourassa; chacun sait exactement ce qu'il est au point de vue politique et national : Canadien Français et anti-impérialiste de la tête au talon.

"Il n'est pas comme ce phénomène du cirque politique avec une tête Anglaise, un cœur Canadien, une langue Eco-saisse, un foie Gallois, un larynx Irlandais, et des côtes pour les Doukhobors, les Galiciens, les Roumains et autres peuples extraordinaires importés pour remplir les plaines de l'Ouest."

L'écrivain du Brockville Times a bien fait de ne pas nommer ce phénomène de cirque politique; on le qualifierait de BRANDON !

LES ABUS.

Nous lisons dans le "Canadien". A Ottawa, que voyons-nous maintenant ? Des ministres écrasés sous le poids d'accusations les plus terribles, les plus écoeurantes, les plus déshonorantes. Des députés se bousculant dans la fromagerie ministérielle, se disputant la part des gras fromages. Le moins qualifié des députés voudrait être juge. Plus de scrupule : les mauvais précédents lui donnent l'espoir.

Et que voyons-nous dans le restaurant de la Chambre ? De ces hommes qui cuvent le "Wine", dont parle Fowler, de ces hommes qui se bourrent d'alcool avant de commettre d'autres abus.

La presse indépendante de toutes les parties du pays proteste contre ces abus qui déshonorent le parlement.

Le peuple à son tour fera-t-il son devoir ? Mettra-t-il fin à cette orgie ? Se chargera-t-il de nettoyer les écuries d'Augias ? Espérons-le.

LA FETE DES ARBRES.

La fête des arbres est fixée au 24 du mois courant pour cette province. Cette fête, que tant de personnes ignorent, est d'une grande importance, surtout pour ceux qui ont des propriétés, et qui désirent embellir leur domaine.

Là où la coutume de planter des arbres s'est répandue, quelle amélioration ! Des habitations, sans apparence autrefois, ont changé d'aspect rien que par la présence autour d'elles d'un bosquet d'arbres. Quoi de plus beau qu'une coquette maison, bien blanchie, cachée dans un bosquet de belle verdure, sans compter la salubrité d'un pays qui est boisé.

Plantons des arbres et enrêchissons nos terres.

Plantons des arbres, non seulement le jour de la fête des arbres, mais chaque automne et chaque printemps ; l'automne après la chute des feuilles et le printemps, avant le bourgeonnement, c'est-à-dire, aux deux époques quand la sève ne circule plus.

Plantons des arbres pour embellir d'avantage notre belle île.

LES COMMUNES D'OTTAWA.

La session que vient de se terminer a duré six mois. Elle n'est ni la plus longue ni la plus mouvementée ni la plus remplie de mesures législatives comportant de grandes questions constitutionnelles

comme le règlement de la question scolaire, la création de nouvelles provinces, la construction du Transcontinental National, la loi du dimanche, l'envoi de contingents en Afrique, ou même l'affaire Riel, de si émouvante mémoire, mais aujourd'hui presque oubliée—le temps efface bien des choses. Cette session est certainement l'une des plus importantes en ce qu'elle fait étape dans la marche rapide, on pourrait dire vertigineuse, du pays vers le progrès matériel, le développement commercial, et la prospérité de la nation.

Les trois caractères principaux de la session sont le remaniement du tarif, l'augmentation des subventions aux provinces, et la nouvelle loi pour la prévention des grèves.—*Courrier de Montmagny.*

LE PRINTEMPS... LE COMMERCE.

Les affaires en général, dans cette province, sont pour le présent, stationnaires. Encore quelques jours de patience et tout ira bien.

Le printemps tardif est la cause de cette stagnation. Aussitôt les cultivateurs à l'oeuvre dans leurs champs et les pêcheurs à l'oeuvre sur nos côtes le commerce prendra son activité ordinaire.

Nos industries laitières ouvriront leurs portes vers le premier juin et la manufacture du fromage donnera un beau revenu à nos braves cultivateurs. Le prix du fromage promet d'être aussi bon et même meilleur que l'année dernière.

Que chacun prenne courage. Quoique nous sommes arrivés au 16 mai, nous avons trente jours et plus pour nos semailles, et généralement les semences qui sont déposées tard le printemps, donnent les plus belles récoltes.

Courage donc et à l'oeuvre.

LE CHEF CONSERVATEUR

Les journaux bleus de la province de Québec, particulièrement les journaux bleus canadiens-français, ne tarissent pas d'éloges sur le discours prononcé par M. Borden, à la Chambre des Communes, provoqué par l'incartade du cononel Sam Hughes. Il n'y a pas de quoi. Si, comme ils prétendent, Sam Hughes ne représente pas l'élément dominant du parti conservateur, si même il ne représente personne au tre que lui-même, et si tous les députés conservateurs l'ont répudié, nous nous demandons quelle grandeur d'âme supplémentaire il fallait à M. Borden pour se rater du côté de tout parti, contre un seul homme. Certes, il faut être à court de grandes actions, pour chanter sur le ton lyrique un aussi mince exploit.

M. Borden a blâmé son lieutenant M. Hughes, parce que; si l'on en croit les journaux bleus, tous les députés conservateurs l'ont blâmé.

Mais en 1905, quand tout le groupe tory du parti conservateur se coalisait pour effacer du "bill" d'autonomie des nouvelles provinces toute allusion aux écoles séparées, voulant livrer nos coreligionnaires de l'Alberta et de la Saskatchewan à la merci des législatures provinciales, où ils ne sont représentés que par un député sur vingt-cinq, quelle a été l'attitude de M. Borden ? Il a jete par-dessus bord les quelques députés catholiques de son parti, pour se rallier à l'élément tory-orangiste.

Voilà la grandeur d'âme et l'esprit le tolérance de M. Borden !

CE QUE LA PRESSE CATHOLIQUE POURRAIT FAIRE

Les Cloches de Saint-Boniface du 15 avril publient une lettre dont voici l'extrait saillant.

"Que pensez-vous de la façon dont les catholiques de France conduisent leurs affaires ?" demandait-on jour à l'illustre Windhorst.

— "De façon aussi peu intelligente que possible", répondit le chef du Centre allemand.

— "Comment ? — "Quand leurs écoles furent laïcisées, leur premier devoir était de créer une formidable presse. En quelques années elle aurait changé l'opinion et conduit leurs troupes à la victoire; une fois maîtres du pouvoir, ils auraient rétabli leurs écoles et dévoloppé à leur aise toutes leurs œuvres.

"Ce que les catholiques de France n'ont pas fait, leurs frères d'Allemagne l'ont accompli. Le clergé allemand avait médité et compris cette parole profonde de Mgr Ketteler : Si saint Paul revenait parmi nous il se ferait journaliste... "Au début du Kulturkampf, les catholiques d'Allemagne n'avaient que 5 ou 6 journaux quotidiens. Ils disposent aujourd'hui d'environ cinq cents organes dont 8 paraissent deux fois par jour."

ils les employaient en dedans de la limites Les Américains soutenaient qu'ils en avaient le droit en vertu du modus vivendi intervenu l'an dernier, entre les Etats-Unis et la Gran-Bretagne.

La Cour Suprême n'a pas donné droit à cette prétention et le Gouvernement de Terre-Neuve considère cette décision comme une victoire. Cependant il est hors de doute que ce jugement ira jusqu'au plus haut tribunal de l'Empire.

UNE HEROIQUE ADORATION

C'était en Vendée, en 1793. Des bandes se répandaient, comme de vrais barbares, le fer et la flamme à la main. Un jour, à St-Laurent sur Sèvre, on annonce l'arrivée des bleus. La population s'enfuit. Une jeune Soeur de la Sagesse, avant de partir, court à la chapelle saluer le Saint-Sacrement. Au moment où elle était en prière, un bleu pénètre dans le sanctuaire, force le tabernacle avec son sabre, en enlève le ciboire, et s'enfuit du côté du jardin, sans doute pour que ses camarades ne pussent lui demander leur part de ce pillage sacrilège. La jeune fille se lève et se met à le poursuivre en lui criant : "Citoyen, rendez-moi mon maître !" Il fallait que le misérable franchit un fossé qui fermait le jardin. Intimidé par le cri de cette Soeur, qui le suivait toujours, il se hâte, en passant le fossé, d'y jeter le ciboire, dans l'intention de venir le reprendre. Alors l'héroïque enfant, inspiré par la foi, se met en adoration dans le fossé et y resta toute la nuit. A la pointe du jour, des gens qui avaient fui et qui rentraient chez eux, sachant que les ennemis s'étaient retirés, vinrent à passer par le jardin de la communauté : "Je vous en prie, leur dit la jeune Soeur, allez dire à M. le Supérieur qu'ils ont pris mon Dieu, et que je crois qu'il est ici." M. le Supérieur de la maison arriva bientôt, en surplus et en étoile, avec un flambeau, et il trouva, en effet le ciboire, p'ein des saintes hosties.

UN JOURNAL CATHOLIQUE

Des opinions qui méritent l'attention de nos lecteurs :

"Un journal catholique dans une paroisse, c'est une mission perpétuelle."

LÉON XIII.

"Quand même je devrais engager ma croix pectorale de prélat, j'en ferais pour soutenir un journal catholique."

CARDINAL SARTEO (depuis PIE X.)

"Cette presse quotidienne, indépendante des partis politiques, ou des ambitions que suggère l'intérêt personnel, nous manque et tous les bons esprits sont d'accord pour en reconnaître la grande nécessité."

MGR BÉGIN, archevêque de Québec, 31 mars 1907.

"A l'heure actuelle, une nation catholique, sans presse catholique, bien organisée, est une nation perdue."

MGR LANGEVIN, archevêque de Saint-Boniface, 2 fév. 1907.

L'AGRICULTURE AU CANADA

Les fermiers forment les trois-cinquièmes de la population du Canada.

Les fermiers du Canada ont un capital producteur placé égal à trois fois celui de toutes les autres entreprises réunies.

La valeur moyenne par tête des produits agricoles du Canada est de \$77 ; aux Etats Unis cette valeur est de \$62.

Soixante-trois millions d'acres de terrain sont occupés au Canada, dont la moitié est en culture.

Quatre-vingt sept pour cent des cultivateurs canadiens sont propriétaires.

En 1905 le Canada a exporté pour trente millions de dollars de produits agricoles et pour soixante trois millions de produits animaux — presque cent millions en tout.

De 1896 à 1905, l'exportation des produits agricoles au Canada s'est élevée à \$713,000,000.

En 1901, les capitaux placés dans l'agriculture au Canada représentaient une somme de un billion de dollars et un tiers.

LES PECHERIES DE TRERRE-NEUVE

La Cour Supérieure de Terre-Neuve, en soutenant la prétention du gouvernement colonial au sujet de la cause des pêcheurs de Terre-Neuve d'être employés par les Américains dans une limite de trois milles était en jeu, a décidé que le traité de 1818 et le modus vivendi de 1906 entre les Etats-Unis et l'Angleterre n'avaient aucune portée dans la cause.

L'audition de la cause a duré plus de deux mois.

D'après les termes de la loi "Colonial Bait Act", il était interdit aux Américains d'engager des pêcheurs de Terre-Neuve, en dedans d'une limite de trois milles, à moins que les pêcheurs coloniaux détient une licence. Pour atténuer l'effet de cette législation, les Américains engagèrent les pêcheurs coloniaux en dehors de cette limite,

MORT HEROIQUE D'UN PRE-TRE HODLANDAIS

On annonce la mort, aux Indes hollandaises, d'un martyr, le R. P. Lemmens, rédemptoriste, qui a succombé à Paramaribo, à la Léproserie portant le nom du saint Frère Rédemptoriste, récemment canonisé, Gerard-Majella.

Le R. P. Lemmens, né à Maastricht le 28 juillet 1850, était entré d'abord dans la carrière militaire et avait été envoyé en 1878 à Suisnam. Le 8 décembre 1882, il échangea son uniforme d'officier contre la soutane du missionnaire rédemptoriste; il devint prêtre en 1886, fut le premier curé de Nio Nickerie et contribua de sa personne à l'oeuvre héroïque du traitement des lépreux. Atteint du terrible mal, il s'isola volontairement et devint l'aumônier des lépreux à l'établissement de Paramaribo, où il vient de mourir après quatre années consacrées aux lépreux à les consoler et à les assister.

APRES TRENTRE ANS

L'un des planteurs des plus connus et des plus estimés du nord de Georgie vient d'être arrêté pour le meurtre, dans le comté de Madison, de M. William King, il y a trente-ans.

M. Graham disparut aussitôt après le crime et alla s'établir à 12 milles plus loin, où il fonda sa plantation. A plusieurs reprises, les shérifs après avoir reçu l'ordre de l'arrêter déclarèrent n'avoir pu le trouver alors que tout le monde savait où il était. On croyait l'affaire enterrée depuis longtemps lorsque le shérif du comté de Madison, chassant l'autre jour dans le voisinage de la plantation de M. Graham, le rencontra et causa avec lui. Il fit ensuite une enquête sur le planteur apprit quel avait été son passé et il vint de procéder à son arrestation. M. Graham est très riche, ne s'est nullement fait prier pour suivre le shérif. Il déclare avoir tué M. King tant en état de légitime défense et qu'il est très satisfait de passer en jugement.

PATERSON'S Nouveaux Biscuits délicieux, faits de crème de blé, exquis, excellents, friables, frais. En boîtes en fer-blanc seulement de bons épiciers. Achetez par nom. CAMBRIDGE WAFERS

Lax-ets 5 C Sweet to Eat A Candy Bowl Laxative.